

Unsane Évasion du système

Guillaume Potvin

Number 314, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, G. (2018). Review of [Unsane : évasion du système]. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 34–34.

Unsane

Évasion du système

GUILLAUME POTVIN

« ... l'examen protocolaire auquel croyait avoir consenti Sawyer se révèle plutôt comme étant la première étape d'un séjour d'observation d'une semaine en compagnie de patients en prise avec un éventail de problèmes de santé mentale. »



Une situation kafkaesque

Comment résister, à l'intérieur même de la structure hollywoodienne, à l'uniformisation thématique et formelle de ses productions ? C'est la question qui semble guider le travail de Steven Soderbergh depuis sa montée fulgurante entamée par son *Sex, Lies, and Videotape* en 1996. Avec un pied sagement ancré dans le système des *majors* (*Traffic*, *Ocean's Eleven*, *Magic Mike*) et un pied rebelle planté hors de celui-ci (*Full Frontal*, *Bubble*, *The Girlfriend Experience*), le réalisateur a mené une carrière manifestement limitrophe. *Unsane* se classe de toute évidence dans cette deuxième catégorie de films-expérimentations qui cherchent de nouvelles manières de porter des récits à l'écran.

C'est le genre familial du thriller psychologique — avec quelques accents horribles — qui sert d'ancrage aux déviations esthétiques qui opèrent dans *Unsane*. En effet, on remarque immédiatement le caractère radicalement atypique de la direction photo assurée par Soderbergh lui-même : les images sont unidimensionnelles, présentant une profondeur de champ très compressée et une perspective curieusement tordue, voire gondolée. Puisque chaque prise de vue contredit nos attentes de ce à quoi devrait ressembler une telle scène, notre visionnement — surtout lors de *travellings* et de gros plans — est ponctué par ces questions récurrentes : « Comment ces images ont-elles été tournées ? Quelle esthétique familière évoquent-elles ? »

La réponse ne pourrait être plus emblématique de notre époque, car *Unsane* a été tourné avec la même caméra qu'on utilise couramment pour faire des appels vidéos ou prendre des égoportraits : c'est-à-dire celle d'un iPhone 7 Plus. Mais nul besoin de savoir cela pour ressentir les effets de ce choix esthétique. Il s'installe en nous une sorte de dissonance cognitive à la vue de ce type d'images habituellement réservé aux écrans de nos appareils personnels gonflés ici à des proportions géantes : leur simple projection publique paraît intrusive et voyeuse.

L'état de paranoïa et de claustrophobie dans lequel nous sommes donc plongé de près à la situation kafkaesque dans laquelle se trouve la protagoniste Sawyer Valentini, interprétée brillamment par Claire Foy. Nouvellement installée en Pennsylvanie afin de fuir l'homme qui la harcelait, la jeune femme souffre d'un trouble de stress post-traumatique qui suscite en elle des pensées

suicidaires. Lorsqu'elle révèle cela lors d'une séance avec sa psychothérapeute, on la confie à l'urgence psychiatrique pour être évaluée. Mais l'examen protocolaire auquel croyait avoir consenti Sawyer se révèle plutôt comme étant la première étape d'un séjour d'observation d'une semaine en compagnie de patients en prise avec un éventail de problèmes de santé mentale. Il s'agit assurément d'un malentendu ou d'une entourloupe, car Sawyer est manifestement en pleine possession de ses moyens... ou l'est-elle vraiment ?

Qui croire dans ce *Catch-22* ? Le personnel de l'hôpital qui assure Sawyer que son séjour est pour son bien-être ? Ou Nate (Jay Pharoah, apportant une sensibilité comique appréciée), le patient semblant être le plus rationnel du groupe, qui prétend qu'ils sont victimes d'une arnaque visant à soustraire le plus d'argent possible à leurs compagnies d'assurances ? Qui plus est, le tourmenteur de Sawyer refait surface. Soderbergh cultive la désorientation et multiplie les fausses pistes, mais s'assure toujours de demeurer accessible ; en aucun moment ne virons-nous en terrains aussi déstabilisants qu'un *Inland Empire*, pour prendre un autre thriller psychologique tourné avec une caméra destinée aux particuliers. Non, ici l'avant-gardisme s'en tient à la méthode de tournage et à la qualité des images plutôt qu'à la forme même du film.

Quelles avenues pourraient donc être ouvertes par les caméras des téléphones intelligents ? C'est une réflexion enthousiasmante, surtout lorsque surgissent des films aussi novateurs que le *Leviathan* (2012) de Lucien Castaing-Taylor et Verena Paravel, objet filmique qui ne pourrait exister sans les caméras GoPro. Depuis quelques années, on vante le potentiel des téléphones intelligents et de leurs caméras. « Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film ! », proclament les optimistes. Toutefois, force est de constater que pour l'instant, ceux tournés avec des téléphones font non seulement figure d'exceptions, mais l'engouement qu'ils suscitent est justement dû largement au caractère inusité de leur outil de production. Rappelons par exemple la réception du *Tangerine* de Sean Baker au festival de Sundance de 2015. *Unsane* se présente ainsi comme une démonstration de faisabilité réussie par un des cinéastes grand public les plus soucieux de la disparition progressive de liberté créatrice à Hollywood. ▀

DÉRANGÉE
Origine : États-Unis
Année : 2018
Durée : 1 h 38
Réal. : Steven Soderbergh
Interprètes : Claire Foy, Joshua Leonard, Jay Pharoah, Juno Temple, Aimee Mullins
Dist. : 20th Century Fox